

Le double vainqueur du Tour de Romandie ne devrait pas être au départ d'Oron le 27 avril prochain

Du beau monde, mais pas de Roglic

« PATRICK BIOLLEY

Cyclisme » Il y avait un peu de déception dans la voix de Richard Chassot, hier matin à Payerne, lors de la traditionnelle conférence de presse d'avant Tour de Romandie. Après avoir passé en revue le tracé quelque peu modifié de cette 74^e édition (lire ci-dessous), le Fribourgeois a tenu à souligner l'absence du double vainqueur sortant de la boucle romande: le Slovène Primoz Roglic. Evidemment, à deux semaines du départ d'Oron, le mardi 27 avril, rien n'est gravé dans le marbre, mais avec un début de saison extrêmement chargé, l'ancien sauteur à skis voudra éviter la surcharge.

Une préparation trop intense qui l'avait certainement conduit à perdre le Tour de France en août dernier au profit de son compatriote Tadej Pogacar. «Les coureurs se sont rués sur les épreuves en début de saison ne sachant pas de quoi le reste de l'année serait fait», explique Richard Chassot. C'est dommage pour nous, d'autant plus que nous savons qu'il aime cette course, il a plusieurs fois posté des vidéos pour faire des clin d'œil au Romandie sur les réseaux sociaux.»

L'armada Ineos

Ce n'est évidemment pas la première fois que le Tour de Romandie voit son dernier vainqueur ne pas se présenter l'année d'après. Grand gagnant en 2016, Nairo Quintana avait fait l'impasse sur l'édition suivante, tout comme Bradley Wiggins en 2013, laissant le champ libre à son ancien capitaine de route: Chris Froome.

Le Britannique sera par contre l'une des attractions de cette mouture 2021 reforcée. L'année dernière était pour lui celle du retour après sa terrible blessure du Dauphiné Libéré en 2019, cette saison sera celle de vérité. Sous ses nouvelles



Primoz Roglic (vainqueur ici à Torgon en 2019) sera le grand absent de la 74^e édition du Tour de Romandie. Keystone-archives

couleurs d'Israel Start-Up Nation il est, pour l'instant, en rodage. Le Tour de Romandie, qu'il a gagné deux fois (2013 et 2014), est certainement inscrit en rouge dans son agenda. «C'est autant plus qu'il vient avec la formation qui l'accompagnera sur le Tour de France», souligne Richard Chassot. Dans celle-ci, on retrouve le Suisse Reto Hollenstein et surtout le Canadien Michael Woods, double vainqueur d'étape sur la Vuelta et capable de suppléer Chris Froome en cas de méforme de l'Anglais.

Autre équipe qui viendra préparer sa Grande Boucle: Ineos. Autour du leader Geraint Thomas, c'est une armada: Rohan Dennis, Richie Porte (vainqueur du Tour de Romandie en 2017) et Andrey Amador. Il faut ajouter à cette liste Filippo Ganna. Le champion du monde du contre-la-montre viendra se tester sur un parcours escarpé mais qui laissera de la place aux hommes forts du peloton.

Avec onze Suisses

Car c'est un peu le paradoxe de cette 74^e édition. Le parcours n'a que rarement été aussi escarpé (12 500 m de dénivelé positif), mais il a tout de même attiré énormément de rouleurs. A l'instar de l'Italien, Stefan Küng, Jos van Emden, Rémi Cavagna, Tom Bohli et Stefan Bissegger sont autant de coureurs qui vont chercher les deux contre-la-montre, celui du prologue d'Oron et le final à Fribourg. Stefan Bissegger sort justement d'un début de saison tonitruant où il a fini juste derrière Filippo Ganna aux Emirats arabes unis et a battu Rémi Cavagna sur le chrono de Paris-Nice tout en se montrant devant au Tour des Flandres.

Les Suisses seront d'ailleurs onze au départ. Un nombre qui pourrait être augmenté de sept noms si le Conseil cycliste professionnel remet en place aujourd'hui les dérogations pour

les équipes nationales qui avaient été suspendues. Le Tour de Romandie a d'ailleurs gardé une invitation au chaud.

L'atout Stefan Küng

Marc Hirschi sera lui bien au départ. Le Bernois avait explosé aux yeux du monde entier lors du Tour de France en août dernier. Il aura des choses à prouver sous ses nouvelles couleurs d'UAE-Team Emirates et du gros contrat qui a suivi son transfert.



«Les coureurs se sont rués sur les épreuves en début de saison ne sachant pas de quoi le reste de l'année serait fait» Richard Chassot

La plus grande chance de victoire helvétique sera cependant Stefan Küng. Déjà triple vainqueur d'étape sur le Tour de Romandie, le Thurgovien en a remporté deux sur sol fribourgeois: à Bulle (2017) et sur le boulevard de Pérolles (2015). Avec une étape promise aux baroudeurs à Estavayer-le-Lac et un contre-la-montre dans la capitale cantonale, pourquoi ne pas miser une piécette sur le coureur de la Groupama-FDJ? «Sans équipe nationale, la formation française avec Stefan Küng, Matteo Badilatti, Fabian Lienhard et Sébastien Reichenbach devient d'ailleurs un peu notre équipe de Suisse», sourit Richard Chassot. De quoi lui faire oublier son champion slovène. »

Bernard Bärtschi: «C'était un boulot de dingue!»

Avec le report d'une année et les restrictions dues au Covid-19, le parcours du Tour de Romandie a dû s'adapter.

Une ligne de départ ou d'arrivée qui change et c'est un nombre incalculable de modifications qu'il faut apporter au carnet de route. «Bouger un point de 500 m cela boulescule tout», souligne Bernard Bärtschi, directeur technique du Tour de Romandie et «Monsieur parcours», comme le surnomme amicalement Richard Chassot, le directeur. Au lieu de partir de zéro comme il le fait chaque année, Bernard Bärtschi a cette fois dû ajuster. «Et c'était un boulot de dingue!», résume-t-il. Pour faire un nouveau Tour de Romandie,

on pose tout et on repart. Là, cela a été beaucoup plus de travail pour ajuster.»

Normalement, le directeur technique a une année afin de peaufiner son tracé. Pour cette 74^e édition, c'est l'automne dernier que la situation s'est décaillée et il a dû mettre les bouchées doubles dès le début de l'année. «La mise en place de la bulle sanitaire nous a notamment obligés à modifier des zones de départ et d'arrivée pour avoir la place de caser tout le monde», explique Richard Chassot. C'est le cas notamment à Fribourg. Alors que le contre-la-montre final devait s'élaner de la Basse-Ville, le départ sera finalement donné de Bluefactory. «Cela nous laisse plus de place aussi», admet Ri-

chard Chassot. Les coureurs rejoindront ensuite Lorette pour partir vers Tinterin via Marly puis reviendront à la place Georges-Python par Saint-Ours.

De la même manière, le départ de l'étape d'Estavayer-le-Lac a dû être déplacé. «A la base, nous voulions être au bord de l'eau, proche du centre-ville, rappelle Bernard Bärtschi. Au final, nous avons tout rassemblé à La Prillaz, où l'espace à disposition est suffisant.» Des six étapes, c'est tout de même celle entre Aigle et Martigny qui a subi le plus gros changement. Elle aurait dû faire office de course test en vue des championnats du monde (annulés) d'octobre dernier. Finalement, la boucle autour de la Petite Forclaz

a été déplacée du côté de Saillon avec les côtes de Produit et Chamoson plusieurs fois au programme. «Nous tenions à rendre hommage à cette région qui a beaucoup travaillé», dit Richard Chassot. Nous avons fait autrement, tout en gardant l'esprit d'une course en circuit. » PB

LES ÉTAPES

27 avril, Oron: prologue de 4,05 km (+92 m).
28 avril, Aigle-Martigny: étape de 168,1 km (+2262 m).
29 avril, La Neuveville - Saint-Imier: étape de 165,7 km (+3435 m).
30 avril, Estavayer-le-Lac - Estavayer-le-Lac: étape de 168,7 km (+2222 m).
1^{er} mai, Sion - Thyon 2000: étape de 161,3 km (+4157 m).
2 mai, Fribourg: contre-la-montre de 16,19 km (+303 m).
Total: 684,04 km (+12471 m).

SANS LES AIDES, LE ROMANDIE N'AURAIT PAS SURVÉCU

Au moment de répondre aux questions financières, le ton généralement enjoué de Richard Chassot s'est fait plus grave. S'il est content de voir son budget de 4,2 millions de francs stabilisé, notamment parce que les économies de location et de montage du village course (environ 300 000 francs) contrebalancent les coûts de la bulle sanitaire (environ le même montant), son attitude est tout autre lorsqu'il évoque l'édition 2020 annulée. «Cela aurait pu être une perte énorme, notamment à cause des engagements à hauteur d'un million de francs qui sont presque passés à la trappe. Notre chance a été que le fonds du sport distribué par la Loterie romande via les cantons nous ait été laissé. En ajoutant les subventions de l'OFSP nous avons pu revenir à zéro. Sinon nous ne serions certainement pas là aujourd'hui.» Le Tour de Romandie repart donc sur des bases quasiment saines, le tout bien aidé par un protocole sanitaire qui garantit la tenue de la course quelles que soient les décisions du Conseil fédéral aujourd'hui. «Au moins, nous savons où nous allons cette année, c'est déjà ça», souffle Richard Chassot. La prochaine étape, nous l'espérons, est de retrouver le public l'année prochaine. » PB